

■ Formation - Tristan Lenggenhager

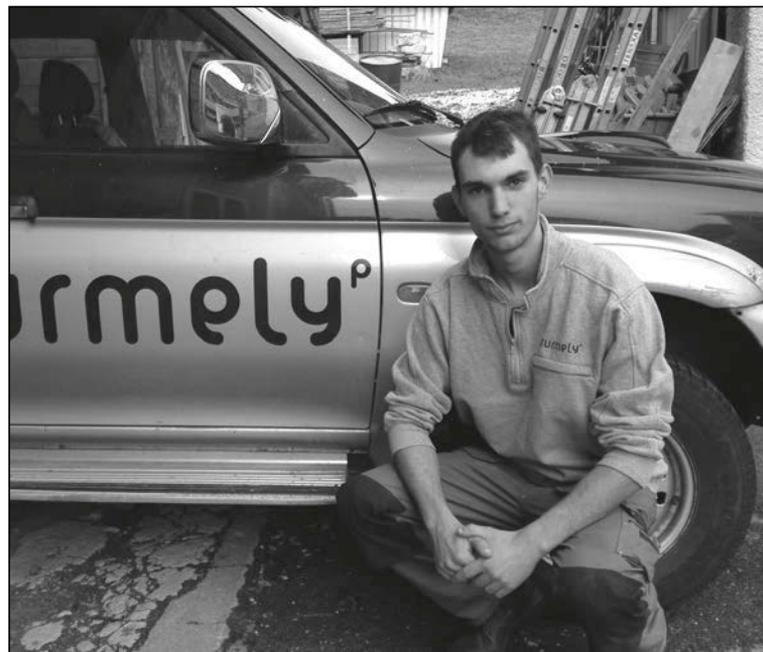
Un apprenti qui prend de la hauteur !

Le vertige, pas question ! Tristan Lenggenhager, 19 ans, est apprenti ferblantier chez Pierre Surmely Ferblanterie à Tramelan, son village natal. Arrivé au milieu de sa première année de formation, il nous livre sa vision du métier et ses projets futurs.

« Je n'ai pas tout de suite commencé par ce métier », explique tout d'abord Tristan, en continuant : « J'ai d'abord fait deux ans en tant que micro-mécanicien, mais le travail en intérieur ne me convenait pas, j'avais vraiment besoin d'air ». C'est après plusieurs stages dans divers corps de métiers que le jeune homme est tombé sur celui de ferblantier. Avec ce job, difficile de souffrir de l'air pur que désireait le Tramelot pour s'épanouir, mais gare au vertige. « Je ne l'ai pas et de toute manière, je pense qu'on peut s'y habituer », confie Tristan. Les journées de travail se passent en partie dans l'atelier où le jeune apprenant y effectue le découpage de la tôle pour en faire des chéneaux. Une fois ceux-ci prêts à l'emploi, il faut monter sur les toits pour les poser. Mais il n'y a pas que ça. Le métier de ferblantier est tel qu'on le décrit en été, mais pas tou-

jours durant la saison froide durant laquelle les toits sont inaccessibles. « Il est vrai qu'en été, nous sommes beaucoup demandés pour faire notre travail et c'est très agréable lorsqu'il fait chaud et sec. En hiver, les clients ne nous contactent pas vraiment car le travail que nous effectuons ne s'y prête pas très bien. Alors nous faisons d'autres travaux durant cette période tels que des tours de cheminée, de la maçonnerie ou un peu de pose d'isolation également. Cela varie encore un peu plus nos journées », raconte notre apprenti.

L'école, c'est un jour par semaine au ceff Artisanat de Moutier où le jeune homme y apprend les bases des métaux utilisés pour le métier et quelques branches principales. « De ce côté-là je n'ai aucun problème », dévoile le jeune homme qui semble être à l'aise avec ses notes. Mais au fait, quelles sont ses principales appréhensions ? « Les différentes techniques qu'il faut savoir pour mener à bien le travail demandé sont un peu plus difficiles à mémoriser, mais ça vient gentiment », signale Tristan. Et comment notre jeune homme voit-il son futur ? « Pour l'instant, il est un peu



L'avenir professionnel de Tristan Lenggenhager offre des perspectives très intéressantes. (ja)

compliqué pour moi de me projeter dans deux ans, mais je pense travailler encore un moment ici après mon apprentissage et pourquoi pas, plus tard, continuer avec un deuxième CFC de charpentier ou de couvreur ? Les possibilités de perfectionnement

sont nombreuses dans ce domaine », termine le futur ferblantier avec l'impatience de repartir en altitude sur les toits de nos villages.

(ja)